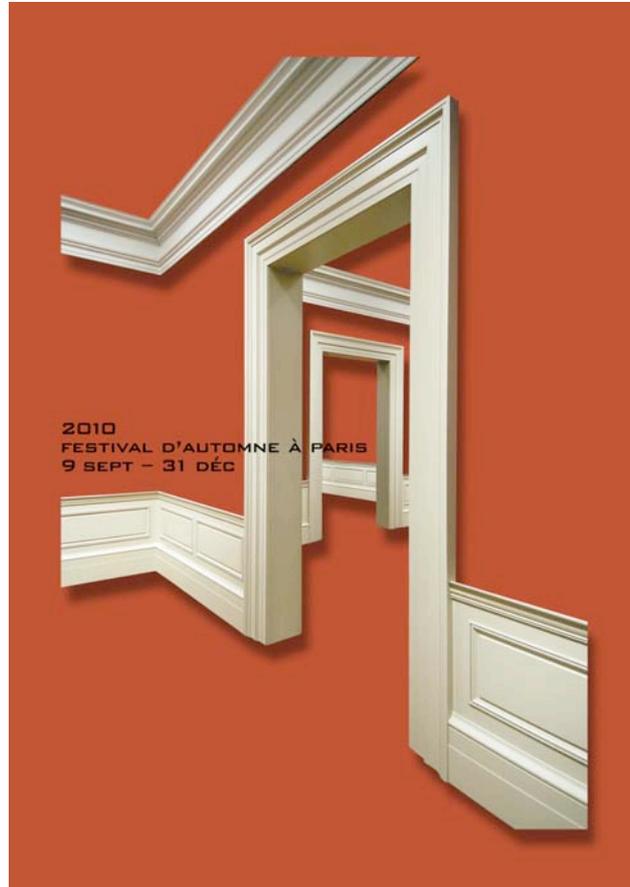


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Forced Entertainment

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Warhol, ou Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirō Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolai Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergie radicalité critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

**Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
*Notre Terreur***
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

**Nicolas Bouchaud / Éric Didry
*La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)***
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Démoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 18

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 19 à 22

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 23 à 25

**Toshiki Okada
*Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech***
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 26 à 28

**Amir Reza Koohestani
*Where were you on January 8th ?***
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 29 à 32

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 33 à 36

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 37 à 38

Nicolai Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 39 à 41

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 42 à 45

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 46 à 48

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 49 à 52

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 53 à 55

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 56 à 58

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 59 à 61

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 62 à 64

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 65

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010
Pages 66 à 68

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 69 à 71

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 72 à 77

**Centre
Pompidou**



Forced Entertainment

The Thrill of It All

Conception, **Forced Entertainment**

Mise en scène, Tim Etchells

Décors, Richard Lowdon

Lumière, Nigel Edwards

Musique, son, John Avery

Conseil chorégraphie, Kate McIntosh

Assistant mise en scène, Hester Chillingworth

Directeurs de production, Ray Rennie, Francis Stevenson

Avec Thomas Conway, Amit Hadari, Phil Hayes, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor, John Rowley

**Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou**

Du mercredi 6 au samedi 9 octobre

10€ et 14€

Abonnement 10€

Spectacle en anglais surtitré en français

Durée estimée : 1h45

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Hebbel am Ufer (Berlin) ; PACT Zollverein (Essen) ; Théâtre Garonne (Toulouse) ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;

Festival d'Automne à Paris

Forced Entertainment : Robin Arthur, Tim Etchells (directeur artistique), Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden and Terry O'Connor

Équipe administrative : Eileen Evans, Gareth James, Sarah Cockburn, Natalie Simpson

Forced Entertainment est financé par Arts Council England et Sheffield City Council.

Divertissement forcé. Le nom de cette compagnie anglaise – qui depuis vingt ans explore les ressorts de la machinerie théâtrale – annonce la couleur : un mélange de folie contrôlée et d'investigation minutieuse, sondant avec une ironie ravageuse les codes de la représentation et de la société marchande. Après des travaux minimalistes comme le paradoxal *Spectacular*, ils reviennent à une forme de groupe : un « *Bloody mess* » – joyeux bordel qui s'attaque cette fois-ci à deux principes fondateurs du spectacle : le mouvement et la voix. Suite à plusieurs collaborations avec des chorégraphes ou danseurs comme Meg Stuart ou Fumiyo Ikeda, Tim Etchells, le directeur de Forced Entertainment, poursuit l'expérience, en injectant le mouvement comme un virus dans la mécanique du théâtre. Le groupe de neuf interprètes fait surgir des danses en pièce, des bribes d'histoires et de chansons, passées au mixeur d'une dépense sauvage. Au sein de ce carnaval généralisé, aucun rouage n'est laissé intact : la voix est soumise à des distorsions, des échos, des variations de ton qui accentuent la parodie, tout en révélant l'illusion qui la fonde. Cette série de travestissements cherche à faire tomber les masques, à faire jaillir un événement : provoquer le montage subjectif des lecteurs-spectateurs devant les fragments de réalité qui leur sont présentés. Entre la rigueur d'une partition conceptuelle et l'énergie d'une comédie musicale, *The Thrill of it All* joue sur les deux sens du *thrill* : l'excitation et le frisson d'angoisse – l'inquiétant revers de la société du spectacle.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Heymann Renault Associé

01 44 61 76 76

Tim Etchells

Biographie

Tim Etchells est le Directeur Artistique de la compagnie Forced Entertainment créée en 1984, il en est l'un des membres fondateurs. Le groupe a soutenu un partenariat artistique unique, confirmant leur position de pionniers dans le théâtre contemporain. Leur travail reflète un intérêt pour la mécanique des performances, le rôle de l'auditoire ainsi que la vie urbaine contemporaine.

Le travail est distinctif et provocateur, bouleversant les conventions du théâtre et les espérances des spectateurs. La marque de la Compagnie Forced Entertainment – inventer le travail par l'improvisation, l'expérimentation et le débat – les a faits pionniers du théâtre britannique d'avant-garde et leur a donné une réputation internationale inégalée.

À côté de la compagnie, Tim Etchells travaille indépendamment comme écrivain, metteur en scène et artiste tant sur des projets solo, que sur des collaborations avec d'autres artistes.

Son travail se compose de nombreuses performances, de vidéos, de photographies, de textes et des projets d'installation et de fiction. Son premier roman *The Broken World* a été publié en 2008 et sa monographie sur la performance de Forced Entertainment *Certain Fragments* a été acclamée. On peut citer *Sight is the Sense That Dying People Tend to Lose First* avec l'acteur Jim Fletcher, et *That Night Follows Day*, une pièce exécutée par 14 enfants pour des spectateurs adultes, réalisée en collaboration avec Flemish theatre company Campo.

Récemment, il a beaucoup travaillé comme artiste plasticien, montrant son travail au Sketch (Londres), Netherlands Media Art Institute (Amsterdam), Sparwasser HQ (Berlin), Art Sheffield 2008 (Sheffield), MACBA (Barcelone), The Centre for Book Arts, Canada and Exit Art (New York), Kunsthaus Graz et Manifesta 7 (Italy 2008) et Goreborg Bienale (2009). Il a collaboré avec le réalisateur et auteur Matthew Goulsh sur *Institute of Failure* et actuellement sur *Legay: Thinker in Residence* (2009-2010) à la Tate Research et LADA à Londres ainsi qu'à la Tate Liverpool's sculpture collection for *This is Sculpture*.

Tim Etchells au Festival d'Automne à Paris :

- 2007 *That Night Follows Day* (Centre Pompidou)
- 2009 *in pieces* (Théâtre de la Bastille)
- Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First* (Théâtre de la Bastille)

Entretien avec Tim Etchells

Cette pièce donne l'impression d'être une sorte de grand « carnaval théâtral », au sein duquel de nombreuses couches de sens s'entremêlent. Quels matériaux, quelles idées vous ont servis de point de départ ?

Tim Etchells : Cette pièce part de deux impulsions principales : la première, c'est l'envie de travailler avec le mouvement, d'injecter une énergie très physique dans la performance. Cette énergie va et vient durant la pièce. En fait il y a une ligne de travail plutôt minimale, conceptuelle, basée sur le texte. Et à côté de ça, une autre ligne, qui nous fait basculer vers un aspect très théâtral, presque chaotique. Les dernières pièces que nous avons faites étaient plutôt minimales – du coup, là, l'idée était de travailler sur quelque chose de plus physique, de revenir à un cadre visuel très fort. Cela est également lié au fait que lors des dix dernières années, j'ai souvent été amené à travailler avec des chorégraphes ou des danseurs – comme Meg Stuart, Wendy Houston. L'année dernière, j'ai fait un solo avec Fumiyo Ikeda. A partir de ces collaborations, j'ai essayé de comprendre la manière dont les gens de la danse travaillaient avec l'espace, le temps, et les corps. Je crois que le travail de ces dernières années me pousse dans cette direction – vers la physicalité et la chorégraphie – en entendant ce mot de manière un peu détournée.

Et en dehors du mouvement, l'autre impulsion vient de l'envie de manipuler les voix pendant la performance. Lors de projets précédents – comme *Void Story* – nous avons commencé à travailler avec des voix transformées par l'électronique. Ces tentatives ont ouvert de nouveaux territoires, de nouveaux paysages, de nouvelles possibilités de travail. Dans les travaux de *Forced Entertainment*, jusqu'ici, les costumes pouvaient être exagérés, très *théâtraux*, parfois ridicules – très artificiels ; les performers pouvaient être cachés par des masques, des costumes – mais la voix restait un média "authentique", une présence assez directe.

En un sens, pour cette pièce, vous avez voulu "costumer" les voix ?

Tim Etchells : Oui, c'est ça. Ce qui est étonnant, c'est que ça change complètement les règles du jeu. C'est une des choses qui m'excite beaucoup dans ce projet. Le mouvement et la transformation des voix constituent vraiment les propositions initiales – et elles restent des motifs centraux, qui nous permettent d'articuler ce que nous faisons.

L'esthétique de Forced Entertainment opère un retournement des "valeurs" du théâtre. Parmi ces "valeurs" la voix et le corps sont souvent considérés comme les véhicules d'une forme d'authenticité. Est-ce qu'en touchant à la voix, vous avez voulu perturber cette idée d'authenticité ?

Tim Etchells : Je crois qu'au fond, on touche là à la question de savoir ce que nous sommes en tant qu'êtres humains : comment les individus peuvent se retrouver les uns en face des autres, comment entrent-ils en contact, comment communiquent-ils ? Au fond, c'est peut-être la question fondamentale

du théâtre, n'est-ce pas ? En ce qui concerne l'authenticité, ou la vérité du rapport entre les performers et le public – je crois qu'une approche directe, recherchant l'authenticité n'est pas forcément la meilleure pour que quelque chose se produise... Si je m'avance sur scène, avec une sorte « d'intention immédiate d'honnêteté à 100 % », je pense que les spectateurs vont s'enfuir en criant « Au secours ! » (*rire*). Le théâtre a toujours joué avec les masques, les costumes – découpant, stratifiant la réalité des personnes présentes sur scène. Et je crois que c'est justement là que le théâtre *attire* l'attention sur le fait que la réalité est elle-même construite, produite par des couches diverses ; au fond, la réalité elle-même est déjà construite comme du théâtre. D'une manière ou d'une autre, ces principes directeurs ont toujours été présents dans mon travail. Il s'agit d'un désir de se saisir, d'embrasser, de se projeter à l'intérieur de cette réalité stratifiée – de cette situation fondamentalement inauthentique dans laquelle nous vivons. A travers cela, trouver la possibilité d'ouvrir une brèche, de permettre un contact, d'établir quelque chose qui ressemblerait à une conversation. Une des questions principales de *Forced Entertainment* tourne autour des différentes manières dont cette rencontre se produit au théâtre, et finalement, *produit du théâtre*. Ce qui revient à se demander : qu'est-ce qui est possible dans cet étrange cadre – ce cadre où une centaine de personnes sont assises, regardant toutes dans la même direction, en attendant que quelque chose ait lieu. C'est quelque chose d'assez extraordinaire. Et quand on le regarde avec distance, c'est tout de même un étrange phénomène culturel – assez incroyable par ce qu'il permet d'accomplir...

Est-ce que vous cherchez à multiplier les masques, les pièges de représentation – afin de pouvoir ouvrir cette brèche, produire cette rencontre ?

Tim Etchells : Oui : les multiplier, les manipuler, les exagérer, attirer l'attention dessus, en montrer le ridicule peut-être, la violence, les démembrer. Ce qui est intéressant quand on fait toutes ces choses en même temps, c'est la possibilité d'atteindre un événement. Faire en sorte que quelque chose se produise. Qu'un contact ait lieu.

Quels principes de traitement de la voix allez-vous utiliser ? Uniquement des procédés mécaniques, ou allez-vous également jouer sur les registres – chanson, discours, commentaires ?

Tim Etchells : Je crois que nous allons nous focaliser sur des interventions artificielles sur les voix. Cette manipulation a aussi à voir avec des questions de *genre* : les voix masculines seront très graves, et les voix féminines très aiguës. Cette idée a quelque chose d'assez cruel, elle produit un effet très stéréotypé – presque cartoonique. Mais poussé jusqu'au bout, il y a aussi une grande violence dans ce traitement – qui perturbe ce qu'il pourrait y avoir de drôle ou de sympathique. Encore une fois, il s'agit d'une approche assez typique dans notre travail : un traitement assez brut, assez brutal – une manière d'utiliser la technique sans prendre de gants, sans qu'on ait la sensation d'effets hyper-

maitrisés. On peut penser à la manière dont le *Wooster group* travaille sur les voix – de manière assez subtile, très bien faite. Nous sommes plutôt dans une approche au marteau.

Quelle relation la voix va-t-elle entretenir avec la musique ?

Tim Etchells : Je crois qu'il y a plusieurs types de relations latérales qui sont intéressantes dans cette pièce. La relation des voix avec la musique, mais également des voix avec le mouvement. En un sens, il est assez facile d'exagérer les voix – c'est un outil électronique qu'il suffit d'activer. Pour le mouvement, c'est différent. Je pense que c'est la pièce la plus physique que nous ayons faite. C'est assez étrange d'ailleurs de faire cette pièce maintenant – alors que la plupart des performers ont la quarantaine ou plus... Cela demande un véritable effort pour tenir cette pièce. La « cruauté » de cette décision nous a d'ailleurs beaucoup fait rire. Cela aurait été très différent si nous avions fait cette pièce à 23 ans. Mais je crois que ce qui nous intéressait, c'était justement l'effort, la lutte. La lutte a toujours été une part importante de notre travail – mais là on peut vraiment voir la collision entre le désir de danser, de bouger, de se battre, de se jeter au cœur des choses et nos propres limites en tant qu'individus. Il y a là une tension intéressante. Et je crois aussi que la manière dont chacun habite son corps est très différente quand il s'agit d'un groupe d'artistes entre 45 et 50 ans : le rapport au corps est plein de ratés, marqué par le temps.

Je crois que c'est un endroit où "l'authenticité", la réalité de la présence des performers est rendue visible. Si les voix sont des masques, la part des corps devient une sorte de lentille grossissante, qui rend les choses très visibles – d'une manière finalement assez belle. Voir des gens se jeter dans la mêlée, pour moi, c'est quelque chose de très beau. Mais c'est aussi une lentille qui les expose. On peut voir quand ils sont fatigués, quand ils n'en peuvent plus.

Sur les photos que j'ai pu voir, les hommes portent tous le même habit – même chose pour les femmes. Quelle stratégie recouvre l'usage des costumes ?

Tim Etchells : Le monde entier est maintenant une performance, où chacun fait son apparition. Je crois que l'un des principes de la pièce, c'est que les performers ne cessent d'essayer d'*apparaître*. C'est un combat pour apparaître, pour être visible, pour s'extraire de cet ensemble de décisions assez brutales concernant l'apparence – ce dont ils ont l'air, ce qu'ils font entendre... Comme tout le monde, ils doivent faire des efforts pour y arriver – ce qui rend plus difficile encore leur possibilité d'*apparaître* de manière « authentique ». Nous travaillons souvent avec des obstacles. Si les choses sont simples, ce n'est pas intéressant. Si il y a une barrière, c'est le fait de devoir *négoier* cette barrière qui rend visible le performer. On pourrait faire un parallèle avec la fiction : les personnages ont besoin de la fiction pour exister – ils ont besoin de cet obstacle pour apparaître. En la pensant en terme de jeu et de présence, cette idée d'obstacle est très utile.

A propos de fiction : est-ce que cette pièce contient des lignes narratives, des fragments d'histoires ? Est-ce que vous attendez du public qu'il reconstitue lui-même les pièces du puzzle ?

Tim Etchells : Pour cette pièce, je ne parlerais pas de fictions multiples. Nous essayons plutôt de créer chez le public l'impression de ne pas savoir *ce qui se passe*. Le public regarde une sorte de lutte entre neuf figures présentes sur scène. Et chacune de ces figures a une acceptation *légèrement* différente de ce qui se passe, ou de ce qui pourrait se passer. Cela crée un décalage, une sorte de tentative permanente chez les différents performers de transformer les choses, de changer les tons, les approches. Du coup le spectateur est dans une position où il lui faut donner sens à ce qui se produit. Les situations apparaissent de manière fragmentaire – ou comme différentes versions d'une même réalité, qui parfois se complètent. Chaque spectateur doit *traiter* ces informations. Et il lui faut également négocier entre la manière dont les performers apparaissent *en tant que voix*, et la manière dont ils apparaissent *en tant que corps*. Il y a un écart entre ces deux "modes d'apparaître". Par ailleurs, il me semble important que le public ait à faire une part du travail. Qu'il soit obligé de naviguer, d'inventer... Personnellement, en tant que spectateur, cela m'intéresse peu que l'on m'explique les choses, que l'on me donne la marche à suivre. Je n'aime pas trop que l'on me guide par le bout du nez. Je préfère les spectacles qui me laissent un espace pour découvrir les choses par moi-même.

On peut avoir ce type d'expérience de perception, dans les grandes villes par exemple – perception fragmentée entre l'ouïe, la vue... Est-ce que vous essayez d'importer certains principes issus de la réalité sur scène ?

Tim Etchells : Pas de manière littérale, et pas forcément dans cette pièce. Mais ce que notre travail essaie toujours de faire, c'est dresser une sorte de cartographie, prendre la température du monde, comprendre ce paysage qui nous entoure. Même si je ne dirais pas que nous avons repris ce mouvement, ou ce son, le processus de cartographie est toujours présent – en tant qu'opération générale. Notre travail est toujours en dialogue avec les conditions de nos expériences subjectives.

Quelles significations donnez-vous au titre, *The thrill of it all* ?

Tim Etchells : Je crois que ce qui fonctionne dans ce titre, c'est que "thrill" est un mot intéressant,

assez polysémique. Il évoque des notions telles que l'excitation, le frisson de plaisir. Il contient une énergie positive, qui entre en dialogue avec l'aspect très théâtral de la pièce. Mais il y a également un aspect de danger, une nuance de violence. Dans notre travail, cette impression que ça pourrait aller *trop* loin, que ça pourrait déraiser, est très importante. Par exemple, la danse peut se transformer en bagarre. Et les paroles, qui évoquent souvent une forme de sentimentalité, ou une excitation joyeuse, peuvent également tourner au vinaigre; devenir violentes. Le langage peut se tordre, dériver, partir dans tous les sens.

D'une certaine manière, ce que convoque le titre concerne directement le théâtre : on touche à ce qui constitue l'énergie du théâtre – sa soif de sang, et celle du public. Les pulsions, les désirs, les passions – au sens de drame. Nous parlions d'authenticité tout à l'heure : il y a là une vraie demande de la part du public... Ils veulent une mise à nu. Il y a quelque chose de brutal dans ce désir. Nous sommes tous spectateurs, nous l'avons déjà ressenti. Donc cela concerne le théâtre, mais aussi la culture dans laquelle nous vivons : ce que cette culture réclame de nous ; la manière dont la culture aujourd'hui devient aussi un spectacle brutal. Et l'aspect sans pitié de ce processus dans lequel nous sommes pris, en tant qu'individus.

Donc pour moi, *The thrill of it all* est un signal – celui de cette excitation ; un signal qui contient aussi le goût du danger. Qui contient des problèmes, des questions.

Dans le texte de présentation, vous parlez de la notion de spectacle. Est-ce que votre théâtre cherche à "représenter le spectacle" ? À interroger la représentation de l'intérieur ? Est-ce qu'on ne pourrait pas le comparer à une opération de piratage ?

Tim Etchells : Oui. Le théâtre est un dispositif de langage, il s'agit d'en prendre le contrôle, de s'en saisir pour voir ce qu'il est possible d'en tirer. Une des choses que je trouve très intéressante, c'est l'amplification : que se passe-t-il quand on exagère les choses au maximum ? Quand on pousse "jusqu'à onze" – comme dans la scène de "Spinal tap"... Nous essayons de pousser le volume jusqu'à onze. Et il se passe un phénomène intéressant à ce moment là : il se produit une distorsion, une transformation. C'est ça qui est excitant.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / *Éric Didry*

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov
Odéon-Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou
6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre 2010

**Enrique Diaz / Cristina Moura /
Coletivo Improviso**

OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre 2010
Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / *Timbre 4*

La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point -
16 octobre au 13 novembre 2010
La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo

Push Up
De Roland Schimmelpfennig
ADAMI / Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre 2010

tg STAN / Franck Verduyssen / *le tangible*

Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / *Timbre 4*

El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / *Complicite / Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival
d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de
violon de Beethoven (création, commande Radio
France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et
orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice
Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy*
(*4 D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nicolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de
vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin
Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces*
pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume*
(commande de AskolSchoenberg Ensemble,
Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à
Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba
et piano
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses,
percussions et piano*
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre
flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
Colinda-Balada *pour chœur et neuf instruments, opus
46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova
*pour soprano et ensemble, opus 41***
(*créations en France*)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza, direction*
*Olivier Cuendet**, direction*
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en
mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour
orchestre opus 31*
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone,
orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner
Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / Craneway Event, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>